

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 23 JUILLET 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Ledieu. — Poésie : In forma Paris, par Rémis Tremblay. — En route pour la Baie d'Hudson. — Sur la tombe d'une amie. — La leçon de pêche. — Primes du mois de juin. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilleton Jean-Jeudi. — Les échecs.

GRAVURES : Innocence. — Haut-Canada : Portage du Lipstick ; New-Post. — La leçon de pêche : Première leçon. — Gravure du feuilleton.

## Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



On parlait du 12 juillet à propos des émeutes qui viennent d'avoir lieu dans quelques villes d'Angleterre, d'Irlande et des Etats-Unis, et quelqu'un rappela la bataille de la Boyne.

—Triste date pour l'Irlande, dit l'un de nous. —Bien triste, en effet, répliqua un autre, mais les protestants anglais n'ont cependant guère le droit d'être bien fiers de cette victoire, car, bien qu'elle ait été chèrement achetée, ce ne sont pas eux qui l'ont gagnée.

La réflexion était très juste, car la bataille de la Boyne n'a été que la continuation de la conquête de l'Angleterre, et il ne faut pas oublier que l'armée de Guillaume d'Orange se composait surtout de Hollandais, d'Allemands et de Français protestants.

Il avait trente-cinq mille hommes aguerris, et Jacques II avait des troupes indisciplinées et huit mille Français.

Dès les premiers coups de feu, tout le poids de la lutte rebomba sur les troupes du duc de Lauzun et sur les gentilshommes Irlandais, qui se battirent avec furie ; mais la bataille n'était pas égale, et pendant qu'on disputait le terrain pied à pied, le roi Jacques, resté prudemment à distance, tourna bientôt bride et s'enfuit à Dublin. Le lendemain, il s'embarquait pour la France, et ce fut lui-même qui annonça sa défaite.

« Ceux qui aiment le roi d'Angleterre doivent être bien aises de le voir en sûreté, écrivait à Louvois le maréchal de Luxembourg ; mais ceux qui aiment sa gloire ont bien à déplorer le personnage qu'il a fait. »

Oui, certes, la victoire de Guillaume était facile, mais il savait par expérience qu'on ne s'attaquait pas impunément aux armées de Louis XIV, et ses nombreuses défaites le prouvent.

\*\* Mais quoiqu'il en soit, le 12 juillet peut être regardé comme une des dates les plus glorieuses des armes françaises qui accomplirent un des faits les plus étonnants du moyen-âge.

Le 12 juillet 1099 (le 15, disent certains historiens), Godefroy de Bouillon, chef de la première croisade, n'ayant sous ses ordres que vingt mille

chevaliers épuisés par les fatigues, les maladies et les combats, emportèrent d'assaut la ville de Jérusalem, qui était défendue par une armée de beaucoup supérieure en nombre.

La ville fut prise à trois heures de l'après-midi, précisément à l'heure où le Christ expira sur la croix.

Les princes et barons chrétiens, voulant assurer la conservation d'une conquête aussi importante, résolurent de la remettre entre les mains d'un chef capable de la défendre, et leur choix tomba sur Godefroy de Bouillon, qu'ils prièrent d'accepter la couronne du roi de Jérusalem.

Le vaillant chevalier refusa de porter les insignes de la royauté, ne voulant point, dit-il, « porter corosne d'or là où le Roy des roys avait porté corosne d'épines. »

Le Tasse a choisi cet événement pour en faire le thème de la splendide poésie chrétienne qui a pour titre : *Jérusalem délivrée*.

On voit donc que le léger échec de la Boyne, où les Français combattirent un contre cinq, ne peut éclipser la gloire de la prise de Jérusalem.

\*\* On continua à parler des souvenirs qu'éveillaient les dates.

—Le 12 juillet, dit L..., a une autre importance dans l'histoire. C'est ce jour-là que naquit un des plus grands capitaines.

—Qui donc ? —César !

Il est évident qu'en cherchant bien on finit toujours par trouver un événement heureux à la même date qu'un désastre.

Le 14 juillet, jour où l'on célèbre l'anniversaire de la prise de la Bastille, soulève encore tous les ans bien des colères, mais il est très probable que l'on pourrait rencontrer à la même date un événement d'un genre tout contraire et— chose assez curieuse—je vois en feuilletant l'histoire de France, que Louis XVI a assisté lui-même au premier anniversaire de la prise de la célèbre forteresse, en 1790, et qu'il y a juré la constitution au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Je n'irai pas jusqu'à dire cependant qu'il a beaucoup partagé cette explosion de joie populaire.

Dans tous les cas, on ignorait encore que les jours de sang arrivaient.

\*\* Je vois, dans Ferland, que l'histoire du Canada peut être considérée comme commençant au mois de juillet.

C'est en effet le 25 juillet 1534 que Jacques-Cartier prit officiellement possession de notre pays.

Il se trouvait alors dans le bassin de Gaspé, où il s'était réfugié chassé par les gros temps.

Il y trouva une quarantaine de familles sauvages, occupées à faire la pêche.

« Ceux-ci peuvent être vraiment appelés sauvages, dit Cartier, d'autant qu'il ne se peut trouver gens plus pauvres au monde, et je crois que tous ensemble ils n'auraient pu avoir la valeur de cinq sous, excepté leurs barques et rêts... Ils portent la tête entièrement rase, hormis un floquet de cheveux au plus haut de la tête, lequel ils laissent croître long comme une queue de cheval, qu'ils lient sur la tête avec des aiguillettes de cuir. Ils n'ont d'autre demeure que dessous ces barques, lesquelles ils renversent, et s'étendent sous icelles sur la terre sans aucune couverture. »

Si ces braves pêcheurs étaient très pauvres, ils étaient aussi très bons et c'est en les trouvant tout à fait bienveillants pour les Français que Cartier voulut profiter de leurs bonnes dispositions.

Il descendit à terre et fit planter à l'entrée du port une croix de trente pieds, sur laquelle étaient gravés les mots : *Vive le Roi de France !*

En même temps, il prit possession du pays au nom du roi François Ier.

Vous voyez que cette date a son importance pour nous.

\*\* C'est dans ce même mois, le 22 juillet 1657, il y a donc exactement 230 ans, que M. de Maisonneuve débarquait à l'Île d'Orléans, avec MM. de Queylus, Souart, Galinier et d'Allet, du Séminaire de Saint-Sulpice de Paris.

Les habitants de Villemarie qui depuis long-

temps désiraient un clergé attaché à leur église, dit M. P. Rousseau, reçurent avec grande joie les fils de M. Ollier. En attendant que le Séminaire fut construit, ce qui demanda plusieurs années, Mlle Mance mit à leur disposition le seul appartement, disponible à l'Hôtel-Dieu, une grande salle en bois qui leur servit à la fois de salle d'exercices, de cuisine, de réfectoire et de dortoir.

Quelques jours plus tard, M. Souart fut installé curé de Villemarie, et au mois de novembre eut lieu l'élection des trois premiers marguilliers qui furent : Louis Prud'homme, Jean Gervaise et Gilbert Barbier.

Je vois dans le *Dictionnaire Généalogique* de M. l'abbé Tanguay, que Louis Prud'homme est venu en Canada le 30 novembre 1650. Il fut le premier capitaine de milice à Montréal et probablement le premier brasseur en Canada.

L'honorable Prud'homme, conseiller législatif, est un de ses descendants.

Jean Gervaise, arrivé à Montréal le 3 février 1634, était procureur fiscal.

Gilbert Barbier dit le Minime, établi à Montréal le 14 novembre 1650, était maître-charpentier.

Le fils aîné de Louis Prud'homme, François-Xavier, épousa plus tard la fille aînée de Jean Gervaise.

\*\* L'arrivée des prêtres de Saint-Sulpice en Canada est un des événements les plus remarquables de notre histoire, et d'autant plus important que parmi ces apôtres de la religion se trouvait le premier évêque de la Nouvelle France, Mgr de Queylus.

J'emprunte encore à M. l'abbé Rousseau les lignes suivantes :

« Gabriel de Thubière de Lévy Queylus, Docteur en Théologie et abbé de Loc Dieu, était, selon le Père Leclercq, un homme « illustre par sa piété, sa doctrine et son grand zèle » ; issu d'une famille de Rouergue, il était riche, mais entièrement détaché des biens de la terre qu'il employait en bonnes œuvres. Il devint un des plus fervents disciples de M. Ollier, et, placé à la tête de la communauté des prêtres de Saint-Sulpice, il entraîna tous ses confrères à se contenter uniquement de la nourriture et du vêtement comme les apôtres. Il travailla également avec beaucoup de succès à la réformation du clergé, et fonda le séminaire de Viviers par son zèle et ses largesses. Tel était l'ecclésiastique que les Associés de Montréal présentèrent à l'assemblée du clergé de France pour être le premier évêque du Canada. »

\*\* Les Prussiens sont furieux de ce que la fête du 14 juillet à Paris, n'ait pas été signalée par quelques désordres ou par des insultes aux Allemands.

On les a dédaignés, voilà tout, et c'est ce dédain qu'ils ne peuvent pardonner.

Cependant, leurs journaux ne cessent pas de harceler la France et de la provoquer de toutes manières.

Tout en reconnaissant qu'il n'y a eu aucune manifestation anti-allemande ils disent que la bonne entente ne peut être rétablie complètement entre les deux pays que si les Français cessent les persécutions systématiques qu'ils exercent contre les Allemands. La situation, ajoutent-ils, est regardée comme intolérable et le prince de Bismarck va insister auprès de la France pour qu'elle protège plus efficacement les Allemands établis chez elle.

Peut-on être plus cynique que cela, et si ce n'est pas une vraie querelle d'allemand, comment apprécier-t-on le procédé.

Insulter les Allemands est un crime, ne pas les insulter est une injure plus grande encore.

Malgré toutes les provocations de Bismarck, la France reste calme et digne, et le monde entier admire sa conduite sur ce point.

Ces Teutons feraient cependant bien mieux de s'occuper de leur propre cuisine plutôt que de mettre le nez dans les plats des autres, car, si on en croit les dépêches, on n'est pas des plus heureux au pays de la choucroute. On vient encore de découvrir un complot ayant pour but d'assassiner leur Kaiser.

Pour l'amour de Dieu, que messieurs les assassins restent tranquilles et qu'ils laissent vivre le